

CONFERENCE de Françoise LAMOUREUX
Présidente de Sauvegarde et Renaissance de BON REPOS
Un hôte de marque à Bon Repos : Mgr DUPANLOUP, homme d'église et ardent
politique (1802-1878)

1/ Pourquoi évoquer Mgr Dupanloup ?

Au moment où Bon Repos, le domaine de Bon Repos que nous connaissons, va disparaître en grande partie, nous avons cru bon de rappeler une grande figure de la vie religieuse et politique du XIX^{ème} siècle, celle de Mgr DUPANLOUP qui a séjourné dans les lieux, surtout à partir de 1871 lorsque, élu député, il venait fréquemment s'y ressourcer entre deux séances de l'Assemblée Nationale qui se tenait alors à Versailles.

En effet, comme l'atteste F. Lagrange dans sa biographie, Mme DAILLY, propriétaire du domaine avait mis « sa villa de Bon Repos » à la disposition de l'illustre prélat.

Illustre, oui, au siècle dernier, car aujourd'hui il n'est plus connu que comme le héros d'une chanson paillarde et c'est dommage car pendant près d'un demi-siècle, il joua un rôle de premier plan dans la vie religieuse et politique de la France.

Redécouvrir cet homme, c'est lui rendre justice, mais la tâche n'est pas si simple car, si les écrits biographiques sont très nombreux, ils sont rédigés par des proches très admiratifs et inconditionnels de l'homme d'église et de ses actions et d'un autre côté les critiques parfois violentes ne manquent pas. Nous nous y sommes attelés, M. Leclerc et moi-même, chacun de notre côté, avec autant d'intérêt que de ténacité pour faire revivre l'homme et son époque.

Pour ma part, j'ai voulu retracer le parcours de l'homme et faire connaître sa personnalité.

2/ Un enfant aux origines obscures, plutôt modestes(?)

Le 3 Janvier 1802, Félix Philibert DUPANLOUP vient au monde à St-Félix, un petit village situé entre Annecy et Chambéry en Savoie, alors rattachée à la France.

Naissance quelque peu obscure : sa mère l'a déclaré à l'état civil comme fils de J.F. DUPANLOUP, mais ce dernier reniera la paternité.

La mère l'élève seule avec l'aide d'un oncle, curé de campagne, qui remarquant très tôt la vivacité d'esprit de l'enfant, conseille de lui faire suivre des études. Le jeune garçon est inscrit au collège d'Annecy, mais sa mère quitte bientôt la Savoie pour chercher du travail à Paris et rejoindre sa sœur.

A 8 ans, il arrive donc dans la capitale, au moment où Napoléon 1^{er} était à l'apogée de sa gloire. Emerveillé, il découvre les fêtes données à l'occasion du mariage de l'empereur avec Marie-Louise et quelques années plus tard, les fêtes données pour le retour de la Monarchie avec l'arrivée de Louis XVIII.

3/Jeux et catéchisme – Rencontre avec Saint-Sulpice

Sa mère va l'envoyer au catéchisme à St-Etienne du Mont, mais le jeune Félix préfère de loin les jeux avec des garçons « *presque tous sans aucune religion* », comme il le dira lui-même dans son journal ; jusqu'au jour où il assiste à une procession de la Fête-Dieu qui sort de l'église Saint-Sulpice. Enthousiasmé par le « *spectacle* », il va se présenter à cette église pour préparer sa première communion.

La compagnie des prêtres de Saint-Sulpice était un établissement où l'on formait des prêtres et depuis le retour de la liberté religieuse règlementée par le Concordat de 1802 et officialisée par le retour de la monarchie avec Louis XVIII, on y était conforté dans une mission : reconstruire l'Eglise de France après les persécutions de la Terreur.

Cette rencontre sera décisive dans la vie du jeune Dupanloup : décisive pour son engagement religieux, puisqu'elle le conduira à la prêtrise grâce à des maîtres (tels que l'Archevêque de Paris et le futur évêque de Versailles) qui l'aimèrent et l'estimèrent, remplaçant peut-être un père qu'il n'avait pas eu. Toute sa vie, il leur en sera reconnaissant. Il écrira d'ailleurs une « *Vie de Mgr Borderies évêque de Versailles* ».

Décisive également pour les relations qu'il va tisser avec ses condisciples, pour la plupart issus de familles nobles et qui vont l'introduire dans la haute société.

4/ Le catéchiste – le pédagogue

Ordonné prêtre en 1825, il se voit confier l'enseignement du catéchisme à Saint-Sulpice, puis à l'Assomption et, sa réputation grandissant, à la Madeleine dont il va devenir le vicaire (1826). Remarquable pédagogue, son catéchisme va être recherché par toutes les mères de famille, il sera d'ailleurs entre autres le confesseur du jeune Duc de Bordeaux, petit-fils du Roi Charles X.

En 1837, il va prendre la direction de St-Nicolas du Chardonnet, destinée initialement aux futurs prêtres et qu'il va réformer. Il veut en effet en faire un creuset où se mêlent des jeunes gens du monde et des enfants pauvres, comme en témoigne Ernest Renan qui y fut élève : « *Le fait est qu'il réalisa des prodiges...L'idée que le talent primait tout le reste étouffait les divisions, et au bout de huit jours, le plus pauvre garçon débarqué de province, gauche, embarrassé, s'il faisait un bon thème ou quelques vers latins, était l'objet de l'envie du petit millionnaire qui payait sa pension sans s'en douter* ».

Passionné par l'éducation de la jeunesse il écrira sur le sujet le traité « *de l'Education* », publié plus tard en 1850 et jugé par ses contemporains comme « le plus beau monument pédagogique du siècle ». Cet ouvrage en trois volumes immensément détaillé est bien sûr impossible à résumer ; trois préceptes sont toujours d'actualité :

« *La discipline est à l'éducation ce que l'écorce est à l'arbre – c'est l'écorce qui retient la sève et la force de monter au cœur de l'arbre* ».

« *L'éducation doit suivre la nature et l'aider, jamais la contraindre violemment ni la forcer* ».

« *A la fin de son éducation, un jeune homme sera parfaitement élevé, intellectuellement parlant, non pas s'il est très instruit, mais s'il est très capable de s'instruire* ».

Rien n'est oublié pour l'éducation de l'enfant et sous le titre « *soins physiques* », il y traite aussi du bon air, de la nourriture, de la vie réglée, des exercices et des jeux et de l'hygiène. Estimant que l'instruction et la culture sont aussi nécessaires et précieux pour la femme que pour l'homme, il écrira aussi : « *Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde* », ouvrage plus tardif qui paraîtra quelques semaines après sa mort.

5/ L'orateur- le prêtre « mondain »- la Sorbonne

Parallèlement à sa mission d'éducateur, il devient le confesseur de l'épouse du roi Louis Philippe et, brillant orateur, se voit confier en 1834 les Conférences de Notre Dame qui vont bientôt attirer le Tout Paris.

Enfin « point d'orgue » - si j'ose dire - en 1838, l'Archevêque de Paris fait appel à lui pour recueillir la confession du célèbre prince de Talleyrand homme politique et diplomate qui avait joué un rôle essentiel dans la restauration de la Monarchie et au Congrès de Vienne.

Depuis cette confession, l'abbé Dupanloup portera toujours avec lui lors de ses nombreux déplacements, un grand sac de maroquin vert, usé, taché, entouré d'une monture d'or, grossièrement réparée par un maréchal-ferrant de Savoie – le portefeuille de Talleyrand.

Petite anecdote, plus révélatrice qu'il n'y paraît : ce portefeuille qui avait contenu tant de papiers traitant du destin politique de la France allait désormais renfermer les écrits d'un homme d'Eglise, défenseur de la religion contre tout ennemi. Ne peut-on pas y voir les prémices de son futur engagement politique ? Et l'union indéfectible pour lui de l'Eglise et de l'Etat ?

Pour l'instant, en 1841, il est chargé par Louis-Philippe d'une chaire d'éloquence sacrée à la Sorbonne et s'attaque de front à Voltaire qui avait stigmatisé l'Eglise et dont l'influence lui paraît néfaste pour les jeunes. Il cite une lettre de Voltaire : « *le mensonge n'est un vice que quand il fait du mal ; c'est une très grande vertu quand il fait du bien...Il faut mentir comme un diable, non pas timidement, mais hardiment toujours. Mentez mes amis,, mentez, je vous le rendrai dans l'occasion.* »

Et l'abbé Dupanloup d'ajouter à propos de tous les philosophes : « *c'est une secte de menteurs* ». Tumulte dans l'assistance, le cours est suspendu.

Après cette affirmation retentissante dont la presse va s'emparer, le pédagogue va poursuivre plus que jamais sa lutte pour faire reconnaître la liberté de l'enseignement, face aux anticléricaux.

6/ L'évêque, l'homme politique et l'académicien

Il quitte ses fonctions au séminaire en 1845 et se lance dans l'action aux côtés de son ami Charles de Montalembert, député, partisan d'un catholicisme libéral.

Après les journées révolutionnaires de 1848, l'abolition de la monarchie et la proclamation de la 2^{ème} République avec Louis Napoléon Bonaparte comme Président, un député du Maine et Loire, Alfred de Falloux, Ministre de l'Instruction Publique dans ce nouveau gouvernement, fait appel à L'abbé Dupanloup pour faire partie d'une commission, présidée par Thiers, qui va élaborer le texte de la loi Falloux, promulguée en 1850. Cette loi reconnaît à l'Eglise catholique le droit d'ouvrir et de diriger des écoles et donc de former les générations futures.

Un an auparavant, l'abbé Dupanloup avait été nommé Evêque d'Orléans et désormais il mènera de front activité religieuse et action politique.

A Orléans, le nouvel Evêque se fait connaître par une lettre pastorale qui impressionne vivement ses contemporains par le tableau qu'il y fait de l'état de la France :

« *Comme on voit après les grands orages qui ébranlent le monde apparaître sur la surface de la terre des reptiles inconnus et des bêtes malfaisantes cachés jusque- là dans les entrailles du globe, nous avons vu tout à coup, après la tempête sociale, éclore et surgir parmi nous une génération singulière d'hommes nouveaux qui couvre aujourd'hui le sol.* »

Comme souvent chez lui, les mots sont forts et de nature à susciter la polémique chez ses adversaires, libres penseurs en particulier.

Mgr Dupanloup va déployer une grande activité dans son diocèse : il ouvre des écoles religieuses jusque dans son palais épiscopal, veille à ce que ses prêtres soient très bien formés et qu'ils soient logés décentement, allant même jusqu'à retirer un prêtre tant qu'on ne lui avait pas fourni un logement salubre.

Il veille aussi à l'état de ses églises, en particulier sur celui de la cathédrale Sainte Croix dont la flèche menaçant ruine a dû être abattue. Il alerte alors gouvernement, département, municipalité et fait appel à la générosité de ses diocésains : le travail est confié à l'architecte M. Boeswillwald. Cette flèche de 114m de haut, (inspirée de celle d'Amiens) sera le modèle de celle de Notre-Dame de Paris.

Une autre de ses tâches est d'œuvrer pour « *la reconnaissance des mérites religieux de Jeanne d'Arc* ». Il y consacrera deux panégyriques (1855 et 1869) en vue d'obtenir la canonisation (qui ne sera faite qu'en 1920).

Lors de la grande crue de la Loire, en 1856, il fera preuve d'un zèle infatigable pour venir en aide aux sinistrés, les accueillant même dans le palais épiscopal.

Il adresse alors à la France une lettre fameuse sur « *Les malheurs et les signes du temps* » : « *Ce qui déborde et nous inonde, d'une inondation plus menaçante que nos fleuves, ce sont les doctrines impies et révolutionnaires qui ont elles aussi rompu leurs digues* ».

Lettre qui soulève des tempêtes...

Il sera très présent aussi auprès des Orléanais lors de l'occupation de la ville par les Prussiens en 1870 : il écrit au Roi de Prusse, fait des démarches auprès de l'occupant pour atténuer la sévérité des mesures et tente de sauver quelques vies, et dans une lettre lue en chaire de Pithiviers, il exhorte ses fidèles à prier pour que nos armées chassent l'ennemi, « *Attila, qui s'était avancé aux portes d'Orléans* ».

La lettre, entendue par des officiers prussiens, n'est pas du goût de l'ennemi.

Représailles, peut-être...Mgr Dupanloup sera retenu prisonnier quelques jours.

L'homme politique, va être de tous les débats, avec des prises de position passionnées dès qu'il est question de l'Enseignement. En 1852, il a avec le journal « l'Univers » de violentes polémiques car, il est pour l'étude des auteurs classiques grecs et latins dans une éducation chrétienne, ce qui n'est pas l'avis de certains. Il ira jusqu'à défendre à son clergé de s'abonner à cette feuille !

Plus tard, en 1867, il s'élèvera avec force contre le programme de Victor Duruy, alors Ministre de l'Instruction Publique, qui confiait l'enseignement secondaire des jeunes filles aux professeurs des lycées – des hommes ! « *On a traité parfois, écrit-il, des sujets très scabreux : Rabelais, Montaigne* ».

Entretiens, élu membre de l'Académie Française en 1854, il y devient le chef du parti religieux et s'oppose à la candidature de « l'agnostique » Emile Littré, comme il s'opposera plus tard à celle de Ernest Renan.

Quand Littré est élu, il veut démissionner, mais on ne démissionne pas de l'Académie...

En 1871, élu député du Loiret, il fait rejeter, comme président de la commission le projet en faveur de l'instruction primaire obligatoire – mais laïque...

Elu en 1875, sénateur inamovible, il continuera de lutter pour la défense de l'Eglise, et quelques mois avant sa mort, trouvera encore la force d'adresser dix lettres aux conseillers municipaux de Paris pour révéler, textes à l'appui, le vrai visage de Voltaire et leur demander moins d'éclat dans la célébration du centenaire de la mort du philosophe.

Il écrira aussi à propos de Victor Hugo, président du Centenaire, que dans « Les Rayons et les Ombres », (publié en 1840), ce dernier avait qualifié Voltaire de « singe de génie, par le diable envoyé, Satan... » Et Mgr Dupanloup de conclure : « *O lamentable et éternelle légèreté du poète !* »

Ce sera sa dernière interpellation publique.

Il meurt le 11 octobre 1878 au château de La-Combe-de-Lancey, dans l'Isère.

Son enterrement fut l'occasion d'une manifestation importante : un train spécial dut être organisé sur la demande du Préfet du Loiret, en prévision de l'affluence.

Mgr Dupanloup avait écrit dans une note testamentaire : « *je défends qu'il soit fait sur moi aucune oraison funèbre.* »

Il n'empêchera pas la presse de saluer l'illustre évêque.

Le Journal des débats a dit : « *Il a presque toujours été notre adversaire politique ; mais nous avons toujours aimé à reconnaître et à proclamer ce qu'il y avait de générosité, de franchise et de véritable noblesse dans sa fougueuse nature.* »

Le Figaro

« *Mgr Dupanloup était une figure et à l'époque d'effacement où nous sommes, il a toujours montré ce qu'il y a de plus noble et de plus rare : un homme, un caractère, une foi.* »

Le Times

« *Amis et ennemis, catholiques et protestants, royalistes et libéraux, tous doivent s'accorder pour rendre hommage à celui qui fut en tout cas un grand français* ».